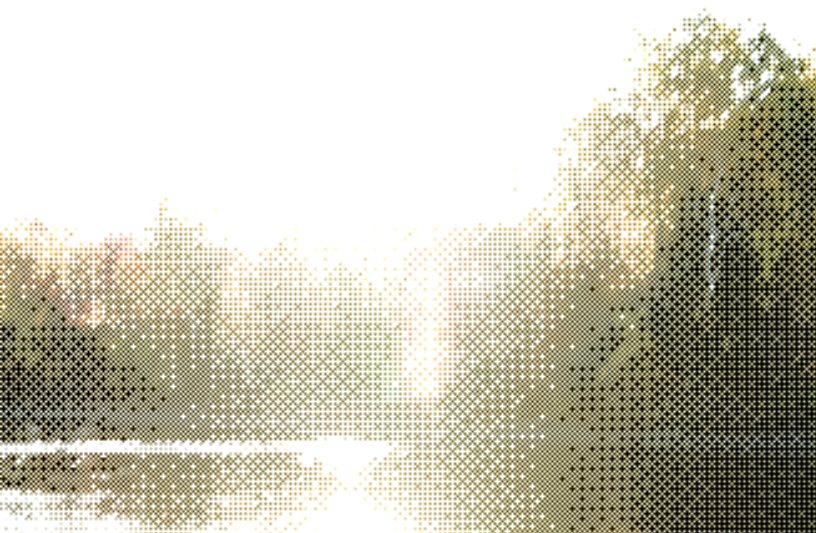


11.1

Robert ne veut pas lire^{MD}

JUSTIN THYME

LA GRANDE PEUR DE POUGHKEEPSIE



Justin Thyme

Né en 1978 à Poughkeepsie, NY, de parents hippies, Justin Thyme, après des études à Columbia University a trouvé en Ellen, une amérindienne d'origine mohawk, l'amour de sa vie. Ellen construisait des gratte-ciels et Justin livrait des pizzas. Ils se rencontrèrent lorsqu'il fut appelé à livrer une pizza au 69ème étage d'un immeuble en construction.

Depuis, ils ne se quittent plus. Ils vivent au Canada, en banlieue nord de Montréal.

Ellen peint, Justin écrit.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : www.laurentrabatel.com

Partie 1

Marcus, Amy et Dania n'avaient que 7 ans, en ce soir du 31 octobre 2007. Mais ils fêtaient déjà leur quatrième soirée d'Halloween. On commence jeune le long de l'Hudson River. Forts de cette expérience, les trois boutchous marchaient avec assurance dans ce quartier très décoré d'une chic banlieue de Poughkeepsie, NY.

La mère de Marcus, Sharon, les accompagnait pour cette traditionnelle tournée.

Marcus était déguisé en réfrigérateur. Recouvert d'un grand bloc de carton blanc rigide, seuls ses pieds et ses mains dépassaient. Trois trous minuscules lui permettaient de voir et de respirer.

Amy et Dania, les jumelles, incarnaient fidèlement le couple laveuse-sécheuse. Leurs costumes différaient peu de celui de Marcus, quoique plus petits et moins encombrants.

Et ils étaient remarquables par leur souci du détail : chaque poignée, chaque bouton, chaque cadran numérique avaient été minutieusement reproduits sur la surface cartonnée.

C'était là le travail de Sharon. Une femme dans la quarantaine, à la beauté discrète, aux traits empreints de douceur. Elle avait passé la plupart de ses dernières soirées à peaufiner, améliorer et faire de ces déguisements des bijoux d'originalité. Seule la pluie, voire la neige aurait pu anéantir ses efforts.

Mais le temps était doux et presque trop chaud pour la saison.

Elle suivait ses *appareils ménagers* avec calme et confiance, encouragée par les bons mots des gens visités ou croisés. Quant aux enfants, c'était leur soir de gloire !

Car le trio avait un succès fou. Dès que les portes s'ouvraient, les rires fusaient, les mains applaudissaient et les bonbons pleuvaient.

Sharon avait prévu le coup. Elle tirait un chariot Little Tikes dans lequel elle plaçait chacun des sacs bien remplis.

Il était presque 9 heures, le quartier avait été vidé de ses gâteries, les enfants étaient fatigués.

Il restait une allée à faire, un cul-de-sac nommé Clayton Place.

Cet endroit, à l'inverse des autres rues, était étrangement noir. Pas de décorations aux portes, pas de citrouilles illuminées, pas de sorcière ricaneuse en haut de l'escalier, pas de tombes, pas de croix, pas de morts-vivants, pas de rires venus de l'au-delà.

Rien.

Si ce n'est une lumière, assez vive, à côté de l'entrée principale de la dernière maison de la rue.

Les appareils ménagers s'approchèrent rapidement, dans un sursaut d'énergie. Sharon, toujours derrière, prodiguait les conseils d'usage.

- S'il n'y a pas de lumière allumée, c'est qu'il n'y a personne.

- Il y a une lumière, il y a une lumière, répondirent les enfants.

- Oui, mais, il n'y a pas de décorations ! rétorqua Sharon.

- Si, il y a des feuilles mortes, beaucoup de feuilles mortes, et des toiles d'araignées sur les bords de la porte ! crièrent les enfants.

Et, sans peur aucune, ils sonnèrent.

Une fois, deux fois, plusieurs fois, frénétiquement.

-Il n'y a personne, je vous l'avais bien dit ! leur lança Sharon.

Alors, les enfants, déçus, se penchèrent vers la lumière vive, sur le côté.

Un rideau avait été tiré pour cacher ce qui semblait être une salle de bain en sous-sol. Il y avait donc une baignoire, au premier plan.

Au-delà de celle-ci, des jambes, nues.

Une main pleine de sang faisait des aller-retour rapides vers un endroit qu'ils ne pouvaient voir, tenant des mouchoirs en papier vite souillés. De grosses gouttes rouge écarlate tombaient sur le carrelage blanc à rythme régulier. Les mouchoirs imbibés s'accumulaient dans la baignoire.

Marcus et les jumelles partirent en hurlant pour se jeter dans les bras de Sharon, oubliant leur masse, ainsi transformés en appareils ménagers. La mère chuta sur le chariot Little Tikes qui, en se renversant, dispersa tous les sacs de bonbons.

Mais les enfants ne s'occupaient plus de bonbons. Et Sharon les suivit dans leur fuite en abandonnant le chariot.

Le lendemain matin, George McPhee, professeur émérite de langue latine au collège voisin, trouva, en cherchant son journal, un désordre inattendu devant sa maison.

Un chariot de plastique vert et jaune était roué en l'air sur les pavés. Tout autour, des dizaines de paquets de O'Henry, de Skittles, de Smarties et de KitKat se mêlaient aux feuilles mortes.

George se souvint alors que le soir précédent, il avait entendu le carillon de la porte. Mais il était trop occupé à maîtriser une violente crise d'hémorroïdes, à coup de Kleenex et de crème cortisone, pour répondre. Il avait même dû s'immobiliser plus d'une heure pour arrêter le saignement. Il était ensuite retourné à la salle de bain pour nettoyer les traces laissées par cette crise.

Qu'allait-il donc faire de tous ces bonbons, lui qui, en plus, était diabétique ?

